

ROMAN POLANSKI
PRÉSENTE



SÉLECTION OFFICIELLE
FESTIVAL DE CANNES

WEEKEND OF A
CHAMPION

JACKIE STEWART / ROMAN POLANSKI

UN FILM DE FRANK SIMON
PRODUIT PAR R.P. PRODUCTIONS ET MARK STEWART PRODUCTIONS

DARK STAR
© 2012 R.P. PRODUCTIONS





SÉLECTION OFFICIELLE
FESTIVAL DE CANNES

Roman Polanski présente

WEEKEND OF A CHAMPION

Un film de Frank Simon

Une production RP Productions, en association avec Mark Stewart Productions

Durée : 1h33

AU CINÉMA LE 27 NOVEMBRE

DISTRIBUTION
PATHÉ DISTRIBUTION
2, rue Lamennais - 75008 Paris
Tél. : +33 (0)1 71 72 30 00
www.pathefilms.com



PRESSE
EMILIE IMBERT RELATIONS PRESSE
Tél. : 06 71 88 27 65
Tél. : 09 54 26 31 17
relationspresse@eimbert.com

Matériel téléchargeable sur www.pathefilms.com



SYNOPSIS

En 1971, Roman Polanski, fan de sport automobile, a passé un week-end avec Jackie Stewart, champion du monde de Formule 1, lors du Grand Prix de Monaco, qu'il a remporté. Polanski a eu un accès privilégié à Stewart, pendant 3 jours, sur le circuit mais aussi en dehors de celui-ci. Le résultat est un moment rare dans l'intimité d'un athlète surdoué, au sommet de sa gloire.

Quarante ans après, Polanski et Stewart se retrouvent dans un remarquable épilogue où ils parlent avec émotion et humour de ce sport qui a tant changé avec les années.



INTERVIEW DE ROMAN POLANSKI

AVRIL 2013

Comment vous est venue l'idée de ce documentaire sur Jackie Stewart, *Weekend of a Champion*, en 1971 ?

Je m'intéressais beaucoup au sport automobile et j'étais ami avec Jackie. On se voyait souvent à cette époque. J'ai voulu faire un film sur un ami, un grand champion et quelqu'un de fascinant. Il était déjà célèbre. C'était une star.

Vous avez choisi de produire ce film mais il a été réalisé par Frank Simon. Comment l'avez-vous rencontré ?

Frank Simon était un metteur en scène américain. Je l'ai rencontré à Cannes pendant le Festival de mai 68, le fameux festival avorté. J'étais membre du Jury et Frank y présentait *The Queen*, un documentaire sur le concours de travestis à New York. Le film a eu énormément de succès, mais, à cause des événements, ne fut jamais récompensé. Plus tard, à Londres, où Frank s'est établi, je lui ai proposé la mise en scène du film. Mon projet était un documentaire, pas vraiment ma spécialité ! En plus j'étais en train de terminer *Macbeth*.

Dans le documentaire de l'époque, il y a un côté très intime de vos relations avec Jackie Stewart, sa femme... Est-ce une décision de Frank Simon, qui a saisi des moments sur le vif, ou est-ce vous qui lui avait donné cette direction-là ?

Ça venait de nous deux.

Il y a notamment dans le film une scène de petit-déjeuner très drôle où Jackie Stewart raconte l'anecdote sur Louis Chiron qui abaisse le drapeau donnant le top départ de la course !

Frank a très bien filmé cette scène. On se sentait à l'aise, comme si on était seuls dans la suite.

Jackie Stewart évoque des détails extrêmement techniques sur la conduite (spécifiquement lors du Grand Prix de Monaco) et sur la Formule 1, et ce d'une façon très intéressante. On pense notamment aux repérages que vous faites ensemble sur le circuit. Avez-vous spécialement cherché à rendre cet aspect-là accessible dans le documentaire ? Est-ce grâce à votre intérêt pour ce sport ?

Cela vient de mon intérêt, mais c'est exprimé grâce à l'éloquence de Jackie. Il sait transmettre à son interlocuteur des concepts très techniques d'une manière simple et claire. Son expertise est passionnante et il en parle vraiment bien. Ce qui est aussi intéressant ici, c'est qu'il nous révèle ses secrets de conduite. Car chaque pilote a ses secrets qu'il essaye de garder pour lui... On s'en rend d'ailleurs bien compte quand, dans les stands, Jackie donne des conseils à François Cevert et s'arrête car il ne veut pas que l'autre coureur l'entende. À l'époque, tout était ouvert

et les écuries pouvaient s'espionner les unes les autres. Maintenant chaque stand est bien isolé.

C'est chose courante aujourd'hui, mais en 1971, voyait-on des caméras embarquées sur les voitures comme Frank Simon a réussi à le faire ?

Jamais ! Quand le documentaire a été présenté au Festival de Berlin en 1972, c'étaient des images inédites. On n'aurait jamais pu tourner ainsi sans Jackie, et sans le pouvoir qu'il avait dans les négociations avec les organisateurs. La caméra était assez petite car on tournait en 16mm, mais ça restait conséquent. On a fait un seul tour, sous la pluie en plus ! Et là, on voit ce que voit le pilote, c'est-à-dire pas grand-chose, dans ces conditions météo. On se rend bien compte des risques qu'ils prenaient, notamment, dans le fameux tunnel de Monte-Carlo. Aujourd'hui, il est allongé, ouvert d'un côté et bien éclairé. Mais à l'époque, c'était un trou noir. Les bords saillants des trottoirs nous paraissent aussi inconcevables aujourd'hui...

On voit dans le film beaucoup de légendes qui ont disparu aujourd'hui : Graham Hill, Stirling Moss, Chiron, Fangio. Aujourd'hui, on a le sentiment qu'il y a moins de figures marquantes dans le sport automobile – ou en tous cas, qu'elles sont moins populaires.

À l'époque, la motivation des pilotes était complètement différente. C'étaient des gladiateurs !

Effectivement, dans le film, Jackie est présenté comme une rock star, qui prend tous les risques. À l'époque, il le dit lui-même, le public attendait du sang et de la violence.

Il était une sorte de rock star, oui, quelqu'un de très populaire, représentatif de l'esprit fun et de la liberté qui caractérisaient les années 70.

Mais c'était aussi quelqu'un d'extrêmement discipliné, intelligent et le champion de la sécurité. C'est grâce à lui qu'il y a aujourd'hui tout ce dispositif comme les rambardes ou encore les feux rouges à l'arrière lorsqu'il pleut. C'est incroyable de se dire qu'ils n'avaient pas ça à l'époque ! Jackie se battait pour tout ça – avec d'autres pilotes – mais c'était lui le leader, celui qui négociait avec les organisateurs et les constructeurs pour changer les choses et rendre la course moins dangereuse.

Jackie en parle beaucoup dans le film : un pilote de F1 avait, à cette époque, une chance sur trois de survivre, sur une période de 5 ans. On se rend compte aujourd'hui que tous les pilotes, dans la scène où ils font la queue pour serrer la main du Prince de Monaco, sont morts dans des accidents de course.

Si j'ai choisi de mettre l'accent sur la sécurité lors de nos retrouvailles, c'est parce que c'était une de ses obsessions. Son combat a porté ses fruits.

Ce documentaire, tourné en 1971, a été présenté au Festival de Berlin en 1972. À de rares diffusions près, il est resté quasiment inédit. Pourquoi ?

Il était distribué, mais à cette époque, on sortait peu de documentaires au cinéma. Il est passé une fois à la télévision en Angleterre, peut-être a-t-il été diffusé en France, je n'en suis pas sûr. Il a été présenté au Festival de Berlin en 1972 où il a eu un prix. Et c'était tout, la carrière était brève !

Qu'est-ce qui vous a poussé à retravailler sur celui-ci ?

Il y a environ 4 ans, le laboratoire Technicolor de Londres m'a contacté pour me demander s'il pouvait disposer du négatif du film ! Je n'en avais pas entendu parler depuis très longtemps. Je leur ai demandé de me tirer une copie. Après l'avoir visionnée, je leur ai commandé un master et ai dit à mon monteur, Hervé de Luze, que je voulais restaurer le film et tourner une partie contemporaine avec Jackie. Nous avons beaucoup travaillé sur le film d'origine : on l'a remonté, coupé d'environ 30 minutes, complété avec du matériel d'archives, remixé. Quand j'ai décidé de reprendre le projet, je ne pensais pas qu'il y aurait tant de boulot. J'ai travaillé avec mes collaborateurs habituels qui ne connaissaient pas le film d'origine.

Qu'est devenu Frank Simon ?

Après *Weekend of a Champion*, Frank Simon était sur un projet, *The Chicken Chronicles*. Puis, j'ai appris qu'il avait eu un accident vasculaire et était hospitalisé à une heure de New York. C'était il y a une trentaine d'années environ. C'est la dernière fois que j'ai entendu parler de lui. Il est décédé quelque temps après.

J'aimais beaucoup Frank. En plus d'être un réalisateur de documentaires hors pair, c'était un formidable joueur d'échecs. Il m'a beaucoup appris.

Pourquoi avez-vous choisi de ressortir ce film aujourd'hui ?

Pour des raisons sentimentales et la nostalgie d'une très belle époque.



«En tant que producteur, on est toujours à la recherche de bonnes histoires et de projets qui ne se présentent à vous qu'une fois. L'opportunité de travailler sur *Weekend of a Champion* avec Roman Polanski - l'un des plus grands cinéastes – a été tout cela en même temps.

Le film d'origine fait partie de ma vie depuis que je suis enfant. Son intimité et son style me fascinent encore aujourd'hui. C'est comme ouvrir une porte sur le passé d'un monde que je connais très bien, mais qui a, par certains aspects, énormément changé.

Pouvoir moderniser et raconter à nouveau cette histoire est un privilège incroyable. Nous avons vraiment filmé Roman et Jackie dans la même chambre d'hôtel, 40 ans plus tard, et j'ai eu la chair de poule à les voir discuter du passé, du présent et du futur de la Formule 1. Cela illustre la vieille expression : "plus les choses changent, plus elles restent les mêmes". Quel honneur d'y avoir pris part.»

Mark Stewart



LISTES ARTISTIQUE ET TECHNIQUE

Réalisateur

Frank Simon

Interprètes

Jackie Stewart

Helen Stewart

Roman Polanski

Production

RP Productions

En association avec

Mark Stewart Productions

Producteurs exécutifs

Mark Stewart

Timothy Burrill

Directeurs de production

Daniel Champagnon

Gareth Dodds

Directeurs de la photo

Bill Brayne

Pawel Edelman

Son

Jean-Marie Blondel

Montage

Hervé de Luze

Shawn Tracey

Derek York

Effets Spéciaux

DEF2SHOOT - Frédéric Moreau

Sarah Moreau-Flament

Mikaël Tanguy

Thierry Flament

Fred Roz

Laurie Kotfila